

Rouard M. (21 décembre 2008). Jacques et Maurice au Camelié. Infos GSBM

Ainsi donc, Jacques invita largement à une sortie au Camelié, bien sûr du côté des Montagnes russes, pour aller regarder « 1 point bas – 117 peu attirant (soutirage plein d'une matière glissante, humide et marron) » : nous imaginons l'enthousiasme des foules à répondre à une telle annonce, les standards saturés etc.

Las, seuls les deux mêmes compères se retrouvent, chargent les kits, et plongent dans la vaste entrée, grimpent la petite escalade, descendent le toboggan : Ah, la baignoire déborde mais la cascade est réduite, le bassin toutefois est bien plein ; dans la salle Mazauric, il n'y avait guère d'eau non plus. Le P22 vite franchi nous s'avance vers les remontées glaiseuses, nous décide de déplacer le poste pique-nique habituel vers le fond et prendre le temps du repas pour tendre l'oreille aux bruits des profondeurs. Dégringolade glissée des talus d'argile, arrivée au point de la désob abandonnée : récupération de la sangle oubliée et, par acquis de conscience, Jacques grimpe la cheminée taraudée qui le domine, ça pince au-dessus... Donc nous poursuivons notre route et après le franchissement du long boyau, immédiatement nous franchit l'amorce de la fracture « -117 ».

L'oreille tendue, humant les courants d'air, mais ici cela tourbillonne beaucoup. S'ouvrant à angle droit de l'arrivée du boyau elle plonge deux mètres plus loin. Cette fracture est encombrée de blocs massifs et il faut se contorsionner de ressauts en ressauts pour parvenir, au-delà d'un énorme bloc, au fond. Sur le côté, plus d'argile brune : une sorte de plage et du moldmich, identique à celui qui se trouve en tête du réseau. Un faible talus, un minuscule chenal : un trou de souris pour l'écoulement de l'eau. Pas de bruit, pas d'air. Nous remontons plus ou moins bien selon l'agilité. Jacques en particulier adhère très bien à l'argile et fait fi de la corde. Moi je ne m'en lasse pas. Verdict : point de fuite des eaux, d'après l'altimètre de Jacques, au point bas nous ne serait qu'à -105. La descente fait 14 m. Effondrement, bouchage ou erreur de topo ?

Nous décidons d'aller écouter l'eau, 50 m plus loin, là où nous l'avions entendue avec Annick. Arrivés à ce fameux point, il nous faut tendre l'oreille, arrêtés au sommet du P10 pour n'entendre qu'un pissouïou, gargouiller quelque part au fond du puits ; nous partageons l'idée que cette eau d'après le bruit semble circuler dans un passage étroit. Ce coin du trou tranche avec l'aspect général des montagnes russe : le passage a du caractère et nous laisse pensifs : un haut méandre large constitue à son extrémité le P10 et semble continuer dans les mêmes dimensions « plus loin » ; la côte de ce point est identique à celle du départ du « - 117 »... Comment atteindre l'eau ? Existe-t-il quelque part un autre réseau pénétrable ?

L'idée qui émerge de l'observation est que nous sommes face à une très grosse galerie, emplie de blocs d'effondrement, comblée d'argile : sur les côtés de cette galerie, des soutirages existent, plus ou moins pénétrables, tel le « -117 » ou le point que nous avons désobstrué. Le P10 se présente vraiment autrement, donc à revoir ! Revenant rapidement à notre point de repas, Jacques refait le kit, j'arpente l'espèce de salle : de l'autre côté un creux dans les argiles attire mon regard : m'avançant avec précaution, je constate que le petit entonnoir est relativement solide sous le pied et je me penche : deux blocs laissent voir un trou noir et, de côté, un morceau de paroi. Il y a du creux là-dessous. Jacques me rejoint, s'enquille dans le pertuis, je le retiens car il s'est déjà retourné pour y mettre la tête première. Il faudrait y mettre une barre pour dégager le bloc inférieur.... Bon nous n'avons pas de barre, nous repartons, boyau, sortie en remontée « physique » (voir adhérence argile !). Arrêt à la « désob ». De l'autre côté une vraie fondrière, du genre si on s'approche, on y laisse la botte et comme c'est très raide, je vois déjà le schéma de l'engloutissement. Mais à mes remarques sur l'absurdité d'une telle visite, il me rétorque que c'est cela aussi la spéléo ! Bon, je regarde mieux, c'est vrai qu'au fond en se penchant avec précaution cela paraît plus stable, ce n'est pas un entonnoir simple, et il y a bien quelques mètres ! Bon on repart dans la remontée : toujours le même écart de facilité entre les deux compères. Réfléchir aux gestes inutiles, optimiser l'effort, « lire » les passages... Revenu au toboggan de la baignoire, Jacques me fait remarquer que le débit, bien que

plus faible que les fois précédentes, paraît très nettement supérieur à celui que nous avons entendu « là-bas », à plus de 300 m de cheminement et environ la moitié « à vol de chauve-souris ».

Les rayons de soleil sont plaisants à voir dans la salle Mazauric ; le vent fait siffler ses rafales ; les arbustes sont bousculés ; au bord de la plaine les cassaïres s'en donnent à cœur joie, ça pétarade de tous les côtés, mais nous ne voyons pas courir de sangliers.

La côte d'entrée du Camélié est donnée, dans les « Cavités Majeures » comme 260 m. La lecture attentive de la carte montre que cette côte est à la piste : il y a une demi-courbe de niveau à 255m.